

Table des matières

Chapitre 1	Obligée de fuir
Chapitre 2	Le fabuleux destin de Mambo
Chapitre 3	Je reviendrai

OBLIGÉE DE FUIR

J'avais 16 ans, lorsque mes parents m'ont choisi un mari. Cet homme était le père de ma meilleure amie.

Cela pouvait être une histoire banale, sauf que non. C'est une triste réalité que vivent de nombreuses jeunes filles comme moi, dans diverses contrées du monde. Toutes n'ont malheureusement ni la force ni le courage d'en parler. Mais j'ai dû puiser au fond de moi pour vous raconter mon histoire. Ma déchirure.

Rien ne me disposait pourtant à cette situation.

Enfant, j'ai vécu dans une ambiance familiale plutôt chaleureuse, agréable. J'étais jeune, je me sentais belle. La vie me tendait les bras.

À la maison, ma mère faisait en sorte que nous vivions en conformité avec ses principes de droiture et d'éducation à l'africaine car les coups de fouet ne manquaient pas parfois de rappeler aux récalcitrants l'importance des conseils qu'elle nous prodiguait. En somme, tout allait plus ou moins bien.

J'ai grandi ainsi. Jusqu'à l'âge de 16 ans, le moment où ma vie a basculé. J'étais en Terminale. Je me souviens que nous étions en pleine préparation des examens du Baccalauréat qui allaient avoir lieu dans deux mois. Bizarrement, à cette période j'ai remarqué une nouvelle atmosphère, des mouvements inhabituels à la maison. Mais j'ignorais encore ce qui se tramait. Étant une personne introvertie et casanière, je passais le clair de mon temps recluse dans ma chambre. Néanmoins, je dois avouer une chose : autant j'étais heureuse quand mes cousines venaient nous rendre visite, autant je détestais que ma mère reçoive des inconnus, surtout des personnes avec qui nous n'avions aucun lien du sang. Comme le qu'en dira-t-on et l'hospitalité priment, notre maison ne désemplissait pas. Or à cette période, elle était devenue la maison du voyageur; tellement il y avait des allées et venues.

Au milieu de ce flux humain, j'ai constaté qu'une mémère venait plus souvent qu'à son habitude. C'était une grosse femme, en plus d'être très bavarde. Cette dame, je suis désolée de vous le dire, je la hais au plus profond de mon âme. C'est le genre sans-gêne, sans scrupule et sans amour propre. Je la hais, car je crois qu'elle nous a volé notre intimité féminine, à ma sœur aînée et à moi : c'est elle qui nous a excisées. Pour cela, j'en veux aussi à ma mère d'être restée en contact avec celle qui a été la source de nos souffrances cachées. Les visites de cette femme, depuis quelque temps, me laissaient perplexe. Mes sœurs et moi savions que sa venue à la maison ne présageait jamais rien de bon. Et nous avions raison d'être inquiètes.

Un soir, en rentrant du lycée, je suis tombée nez à nez avec elle. J'ai essayé de l'esquiver,

faisant comme si je ne l'avais pas aperçue. Mais elle s'est mise en travers de mon chemin.
— Leila, ça va ? Oh, regarde-toi, tu es bien maigre ! me dit-elle. Il va falloir manger pour être plus en forme. Aucun homme ne voudra te marier avec une telle maigreur !

Pourquoi m'a-t-elle dit cela ? Lui avais-je jamais dit que je voulais d'un homme ? D'ailleurs, j'étais encore loin de l'idée du mariage ! Les hommes, je n'y pensais pas. À cette époque-là, pour moi la priorité était ma famille, mes amies et l'école. Aussi, je n'aurais jamais pensé me marier un jour sans avoir mon mot à dire. Je m'accrochais à cette idée, jusqu'au jour où ma mère m'a appelée dans sa chambre. C'était un soir. Là, elle m'a annoncé ce qui allait sceller mon destin à tout jamais. Elle m'a informé que la famille avait décidé de me marier. Les noces étaient prévues début juillet, avec un homme de bonne famille et de caste noble selon elle. C'est comme ça que j'ai été mise devant le fait accompli. À aucun moment, je n'ai été ni préparée, ni associée à ce projet.

L'homme qui devait m'épouser vivait dans une autre ville, à plus de 200 km. Quand j'ai vu sa photo, j'ai reçu cela comme un coup de poignard en plein cœur. Le prétendant était le père de ma meilleure copine et devait faire trois fois mon âge. Il s'était installé au centre du pays où il avait ses affaires. Il avait l'habitude d'envoyer beaucoup d'argent à notre famille, d'après ce que j'ai appris.

Si j'en crois les explications de ma mère, l'homme avait exprimé à mes parents son désir de me prendre pour seconde épouse. Bien entendu, la nouvelle avait été accueillie avec enthousiasme par la famille. Ma tante m'encourageait, disant que j'avais tiré le gros lot !

— Tu vas être à l'abri du besoin ma chérie, s'extasiait-elle.

Tout le monde était content. Sauf moi, évidemment ! Personne n'avait demandé mon avis. Moi qui étais pourtant la principale concernée. Savait-on seulement ce que je ressentais ? À aucun moment, personne ne m'a demandé si j'avais envie de me marier avec cet homme. Je me souviens parfaitement de cet instant où j'ai dit à ma mère dans sa chambre que je ne voulais pas. Je l'ai suppliée à genoux, de toutes mes forces, afin qu'elle revienne sur cette décision. En guise réponse, j'ai reçu une claque retentissante et une explication de sa part, disant que l'honneur de la famille était déjà entaché avec ma sœur aînée. Il était donc hors de question que je reproduise le même scénario.

En effet, ma grande sœur, mariée elle aussi de force dans des conditions similaires, avait fini par quitter son mari, suite à des mésententes avec son homme. Elle s'était enfuie.

Ma génitrice n'avait pas digéré cela. Elle n'avait jamais levé la main sur moi auparavant. J'ai compris à ce moment-là que la chose était résolue et que je n'avais plus d'autre choix.

Après l'annonce, je me suis raccrochée au brin de liberté qu'était ma scolarité. J'allais aux cours le matin. Et une fois rentrée à la maison, je restais cloîtrée dans ma chambre. Mon père n'avait pratiquement pas son mot à dire. La tradition voulait que ce soit ma mère qui s'occupe de tout. Papa faisait des observations, sans plus.

L'attitude de ma mère est devenue dure à mon égard, afin de me faire plier évidemment. Mon beau-père, pressé de me voir vivre avec son fils, était ravi.

Pour sa part, ma meilleure amie a commencé petit à petit à s'éloigner de moi. C'est l'impression que j'ai eue. Je me posais beaucoup de questions et cela me faisait de la peine. J'avais mal de voir se gâcher notre si belle amitié à cause de cette histoire.